

Échos d'Asie à Paris

Dans un monde de l'art toujours plus international et numérique, le besoin de concentration et de lisibilité demeure particulièrement fort. Pour les collectionneurs spécialisés, le Printemps Asiatique de Paris offre précisément cela : un moment où différents acteurs, galeries, musées, maisons de ventes et experts se retrouvent simultanément dans un cadre urbain relativement compact. L'édition 2026 confirme non seulement la croissance de l'événement, mais suggère aussi un net changement d'échelle et d'ambition.

TEXTE : ELS BRACKE



Statue monumentale impériale d'un maître de la lignée des Karmapa, Chine, dynastie Ming, XVIIe siècle, bronze doré. Christie's, Paris, 10-06. © Christie's Images Ltd. Est. 800.000-1.200.000 €

Premier changement concret, le déménagement du salon en la Galerie Charpentier. Alors que la Pagode avait eu, ces dernières années, un caractère singulier, un peu étriqué, l'organisation opte désormais pour un lieu qui correspond mieux à la position internationale acquise par l'événement. Un dispositif plus spacieux, des perspectives plus dégagées et la possibilité d'accueillir davantage de participants (plus de 65) créent une dynamique différente. Pour le visiteur, cela signifie non seulement une offre plus riche, mais aussi une présentation plus lisible : les œuvres peuvent être regardées en relation les unes avec les autres, et les comparaisons s'imposent presque d'elles-mêmes. Parmi les participants figurent des noms établis comme Louis & Sack, Magna, Hioco et Jean-François Cazeau, mais aussi des acteurs internationaux tels que Vander-ven Oriental Art et Slaats Fine Art. Cette combinaison de galeries ancrées localement et d'acteurs opérant à l'international reflète le rôle central que Paris entend jouer dans le domaine de l'art asiatique. Il serait toutefois réducteur de limiter ce Printemps Asiatique à un salon. Ce qui distingue l'événement, c'est précisément sa dispersion dans la ville. Le salon de la Galerie Charpentier en constitue le point de départ, mais autour de lui se déploie un réseau de galeries, de musées et de maisons de ventes qui coordonnent volontairement leurs programmations. Pour le collectionneur, cela crée un parcours où différentes formes de visions se complètent.

FOCUS SUR LA CORÉE

La visite pourra, par exemple, débuter par une découverte concentrée de l'offre réunie en la Galerie Charpentier, puis se poursuivre par un itinéraire des galeries de la Rive Gauche. Là, plusieurs enseignes spécialisées présentent leurs propres spécificités, souvent avec un angle plus marqué ou une position plus affirmée. Des institutions muséales

Avec la Galerie Charpentier, l'organisation a choisi un lieu qui correspond mieux à la position internationale de l'événement.

comme le musée Guimet et le musée Cernuschi offrent ensuite un cadre historique et historico-artistique qui enrichit le regard. Ce qui est vu par le spectre commercial prend ici une portée plus large. La présence des maisons de ventes constitue un troisième élément fédérateur. Christie's et Sotheby's programment volontairement leurs ventes d'art asiatique à la même date, créant ainsi un repère clair sur le marché. Pour les collectionneurs, ce n'est pas anodin : les prix, la rareté et la qualité deviennent visibles et comparables. Même pour ceux qui n'ont pas l'intention d'acheter, cela offre un aperçu de l'état actuel du marché. L'édition 2026 est structurée sur le plan du contenu par un focus sur la Corée. Dans le cadre des 140 ans de relations diplomatiques entre la France et ce pays d'Asie, l'art coréen occupe une place de premier plan dans le programme. Ce qui ne se fait pas de manière unilatérale, mais par une approche globale qui inclut à la fois des aspects historiques et contemporains. Des objets en or du royaume de Silla à la peinture contemporaine et aux installations, l'ensemble présente une culture en constante redéfinition. Des galeries comme Françoise Livinec, Louis & Sack et Magna présentent des œuvres qui rendent visible cette dynamique, tandis que PBG (Gana Art), acteur important de Séoul, souligne également sa présence à Paris. Ce choix de mettre la Corée à l'honneur s'inscrit dans



Anonyme, Paravent deux feuilles aux ibis, Japon, Période Edo, polychromie sur papier, 170 x 175 cm.
© Galerie Captier

Christie's et Sotheby's programment volontiers leurs ventes d'art asiatique à la même période, créant ainsi un repère clair sur le marché.

un intérêt international plus large, tout en permettant d'approfondir un domaine encore relativement ouvert pour beaucoup de collectionneurs européens. La présence de Kim Joo-Ryung comme invitée d'honneur est à cet égard moins anecdotique qu'il n'y paraît. En tant que collectionneuse et figure publique, elle incarne la manière dont la culture coréenne contemporaine, du cinéma aux arts plastiques, se positionne à l'international. Sa présence signale un glissement où différents domaines culturels se renforcent mutuellement.

CONTACT DIRECT

Dans le même temps, l'offre du Printemps Asiatique demeure résolument plus large que ce simple focus. Les arts chinois, japonais, indiens et himalayens y sont largement représentés, ce qui permet des comparaisons. Une œuvre de Zao Wou-Ki peut ainsi être placée à côté d'une céramique japonaise ou d'une sculpture sud-asia-

tique. Ces confrontations sont précieuses, qui rendent visible la manière dont différentes traditions se rapportent les unes aux autres et dont le goût se développe au contact de la diversité. Pour les collectionneurs belges et néerlandais, cette édition présente une pertinence supplémentaire. La présence croissante d'acteurs de la région, comme Vanderven Oriental Art et Rob Michiels Auctions, inscrit un cadre familier dans un contexte international. En outre, plusieurs galeries participantes s'inscrivent dans des réseaux également actifs sur des foires comme la BRAFA et la TEFAF, ce qui permet d'approfondir des relations existantes. La proximité géographique de Paris rend, par ailleurs, la visite pratique, même pour un séjour court. Un parcours d'un ou deux jours suffit pour découvrir une importante part du programme. Une première journée peut être consacrée au salon et à une sélection de galeries, tandis qu'une seconde laisse la

place pour un musée ou éventuellement une salle de ventes. L'organisation prévoit en tout cas un soutien logistique, qui facilitera les déplacements entre les différents lieux. Ce qui frappe, dans l'ensemble, c'est l'importance durable d'une présence physique. À une époque où les *viewing rooms* en ligne et les catalogues numériques gagnent en sophistication, le contact direct avec l'objet demeure essentiel. La matière, la patine, l'échelle et le détail se traduisent difficilement à travers l'écran. Le dialogue joue aussi un rôle, la possibilité de parler avec des marchands et des experts, de poser des questions et de replacer une œuvre dans son contexte. Un programme de conférences, de visites guidées et de conversations soutient ce processus. Pour les collectionneurs débutants, cela offre une porte d'entrée accessible ; pour les collectionneurs expérimentés, une occasion d'approfondir leurs connaissances. Dans les deux cas, cela contribue à une meilleure compréhension des objets et de leur place dans un contexte plus large, à la fois historique et marchand. Ce qui rend finalement le Printemps Asiatique si singulier, c'est la manière dont tous ces éléments se rejoignent. Ce n'est ni une foire classique, ni un programme purement muséal, ni une simple série de ventes. Mais une période concentrée où différentes formes de connaissance et d'expérience se croisent. Pour le collectionneur, cela crée un environnement où regarder, comparer et comprendre deviennent centraux. Pour les amateurs belges et néerlandais, qui se trouvent à courte distance de Paris et sont souvent familiers du marché international, cette édition constitue donc une étape logique. Non seulement pour découvrir de nouvelles œuvres, mais aussi pour confronter et affiner des connaissances déjà acquises. En ce sens, c'est moins un événement que l'on visite qu'un contexte dans lequel on s'immerge temporairement, avec toutes les nuances et les possibilités que cela implique.



VISITER

Printemps Asiatique

du 03 au 12-06

Paris

printemps-asiatique-paris.com